Sixième année. 23 octobre 1895. Numéro 218.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ETUDES ESOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

LA LOI

Nos lecteurs se souviennent sans doute d'une suggestive brochure — l'Orientation — que j'eus la bonne fortune de leur présenter il y a quelques mois. — M. Henri Dubéchot vient d'en livrer la suite au public, en une trop mince plaquette où est exprimée la fleur de toutes les gnoses et de tous les mysticismes.

Douze paragraphes contiennent l'indication de la Voie qui conduit au pronaos du sanctuaire. « La Voie qui peut être exprimée par la parole n'est pas la Voie éternelle, le nom qui peut être donné n'est pas le nom éternel. L'ETRE sans nom, est l'origine du ciel et de la terre; avec un nom il est la mère de toutes choses. C'est pourquoi lorsqu'on marche constamment dans la vérité, on voit son essence spirituelle; lorsqu'on est esclave de l'erreur, on le voit sous une forme bornée.» Ainsi s'exprime le *Tao* sur cette conception archétype, qu'ont incarnée tous les initiateurs de l'humanité. M. Dubéchot a entrepris de l'indiquer à nouveau « la voie profonde difficile à comprendre, qui est celle de la connaissance. Elle échappe au raisonnement, n'est pas de la nature du raisonnement. Tel le ciel, telle par sa nature, la Loi.» (*Çakya-Mouni.*)

C'est cette Loi vivante et organisatrice dont les racines ténébreuses et les frondaisons [illegible]ennes accomplissent dans les siècles d[illegible] siècles la libération immense du Cycles et des êtres, à la communion de laquelle nous sommes conviés. M. Dubéchot a su le faire avec cette éloquence touchante et simple, cette humilité de langage qui donne un charme si pénétrant aux prédications des mystiques du moyen âge, avec lesquels il a, du reste, plus d'un rapport. Sa science et son érudition n'en sont pas moins profondes, pour être voilées ; à travers les développements des maximes symboliques du Christianisme ou du Bouddhisme, se montre çà et là, la forte charpente de tout un système hiéroglyphique appliqué aux trois règnes de la nature physique, comme servant à synthétiser le mouvement d'opposition des races humaines.

A ce sujet nous signalerons tout particulièrement une profonde étude sur le principe dynamique de la race juive.

L'espace nous manque pour énumérer toutes les beautés de ce livre précieux ; terminons en espérant avec lui le règne de Celui dont il a été écrit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, nul ne peut venir au Père que par moi. » Et : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière

de la vie. En vérité, je vous le dis ; si quelqu'un garde ma parole il ne mourra jamais. »

SEDIR.

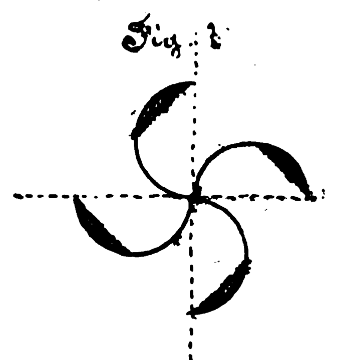
Géométrie Symbolique

(Suite)

Elle monte du fond du cœur, qu'elle réchauffe et réjouit de ses pénétrants effluves jusqu'au cerveau qu'elle inquiète douloureusement tout d'abord en semant le trouble parmi les fibres arborescentes encéphaliques qui génèrent et retiennent la raison prisonnière.

Mais le calme et la paix renaissent bien vite. Le flux ascendant du « *désir* » est monté jusqu'à l'« *Atma* » qui le reçoit comme un pieux hommage de future vassalité, et le déverse à nouveau transformé, divinisé, sur les principes inférieurs, qui reçoivent alors, la Foi, l'Espérance et l'Amour, selon la nature des aspirations, des affinités *physiologiques* et psychiques de l'être favorisé par un phénomène analogue à celui que nous venons d'indiquer.

Un des caractères de la troisième application que l'on peut faire à la géométrie symbolique du IOD kabbalistique (*nombre 10 de la numération hébraïque*, $1 \times 0 = 1$) est d'avoir une ressemblance frappant... l'*Aleph* symbolisé par le Bateleur du ... de Papus (fig. 3).



Ainsi représenté, il est pour les profanes une simple hélice, un axiome de mécanique industrielle ; pour des esprits plus cultivés c'est un axiome de mécanique cosmique et enfin pour les occultistes, il représente les attributs de la *Nature naturante*, le mystique symbole de l'esprit toujours en éveil, toujours en mouvement ; c'est la génération sous toutes ses formes.

Du quatrième aspect du *iod*, nous n'en dirons autre chose, sinon que ceux qui ont dit en avoir compris le symbolisme ont passé pour fous aux yeux des ignorants comme à ceux des savants ; et cependant cet aspect (fig. 4) est la représentation graphique de la *quadrature du cercle* qu'Eliphas

---

ETUDES SUR LA MATHÈSE

19

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

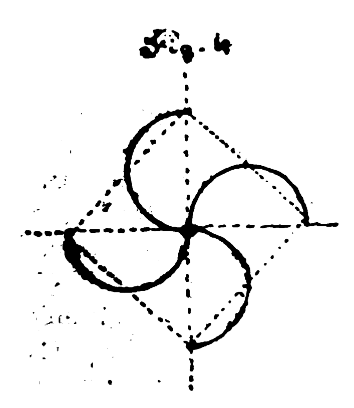
(Suite)

Ils n'ont aucun repos, pas plus que leur embryon, dont le sommeil est limité par le temps d'arrêt qui se fait entre la systole et la diastole, de même qu'entre l'aspiration et l'expiration des poumons. En contact immédiat avec l'atmosphère, on peut regarder les poumons comme deux *deux pompes foulantes et aspirantes*, toujours en mouvement. Dans tous les deux le temps prédomine encore l'espace. Dans tous les deux aussi les efforts du mouvement toujours vains, tendent à la forme du triangle et du carré, produisent la forme rhomboïde qui est celle des poumons. Dans leur fonction incessante et dans leur configuration changeante, s'ouvre et se conclut l'existence patente et latente, l'engendrement intérieur et extérieur de l'homme, dans le temps le plus court dans l'espace le plus exigu.

Les veines et les artères des poumons sont les cordons vasculaires qui unissent l'embryon thoracique à ses placentas. Comme nous le verrons plus loin, il y a dans les deux poumons un amnios atmosphérique qui se forme par l'aspiration et que l'expiration fait disparaître. Cette vésicule aérienne animale a pour effet de mettre le sang en rapport intime avec l'atmosphère. Dans l'œuf thoracique c'est l'animalité qui domine et il devient (pour parler comme les anciens) l'organe igné par excellence.

L'engendrement extérieur ainsi obtenu dans l'atmosphère passe d'un côté, dans la formation du sang à la volatilisation gazeuse, tandis que, d'un autre côté, dans l'organisme

Lévi explique sans la dévoiler dans son *Dogme et Rituel*.



La figure ci-dessus est aussi la représentation du mode *actif* du *mouvement perpétuel*, lequel ne peut exister en tant que mouvement pondéré qu'avec l'opposition *nécessaire* de la réaction correspondante en sens inverse qui coexiste inséparable du mode premier.

Et c'est encore cette réaction bienfaisante qui multiplie poétiquement, dans un acte d'amour indicible, le iod mystérieux, qui l'humanise et le transforme en une « Rose mystique » clouée sur la croix sainte et universelle, offrant son doux et pénétrant parfum pour la rémission des erreurs.

SAINT-LANNES.

Bibliographie

Deux livres de philosophie libertaire viennent de paraitre à quelques semaines de distance : *La douleur universelle* (1), par Sébastien Faure, *La société future* (2), par Jean Grave. Les auteurs sont bien connus de tout le monde, tant par leurs idées radicales que par le procès qui les rendit complètement célèbres, dont on se souvient et dont on rit encore. Réglementer la liberté de la plume sous une République, cela dépasse l'ironie la plus mordante, et m'est avis qu'on ne saurait trop lutter contre de tels abus intolérables !

S. Faure et Jean Grave n'ont d'ailleurs nullement tenu garde des avertissements de la police ; ils poursuivent leur propagande avec la même ardeur ; je mentionne ces deux volumes nouveaux, respectueux devant le courage des écrivains très hardis, et parce qu'ils sont dus à une plume toujours sincère et de bonne foi.

Ils peignent d'ailleurs admirablement l'état de pourriture, indiquent le degré de corruption auquel est arrivé la société moderne des capitalistes, des oppresseurs. Nul

(1) Savine, éditeur, 1895, 3 fr. 50
(2) Stock, éditeur, 1895, 3 fr. 50

---

il devient, comme sang figé, la substance des muscles et des fibres.

De même que l'embryon et les placentas du ventre transportent à la poitrine leur aliment animal dans la formation du sang, de même agissent l'embryon et les placentas de la poitrine, au moyen de leur procès sanguin surélevé à l'état de flamme lumineuse animée, dans un but d'animation et de vivification de l'embryon cérébral et de ses troncs nerveux.

CAVITÉ CÉPHALIQUE

La cavité abdominale est protégée par des muscles dans sa longueur, la cavité thoracique l'est extérieurement dans sa largeur par des côtes et par des muscles ; le cerveau l'est bien plus encore par une enveloppe ovale osseuse qui le renferme.

Dans la première cavité règne un mouvement vermiculaire péristaltique s'exécutant sous la forme spirale ; et c'est ainsi que sa figure d'ellipsoïde allongé se laisse expliquer. Dans la seconde où l'expansion et la contraction ont lieu dans le sens de la largeur, il fallait aussi que son revêtement protégeât les limites menacées du passage de l'ellipsoïde au spheroïde. Mais dans la cavité céphalique dont la sensation plus fine et le mouvement plus doux ne soufirent pas la moindre perturbation provenue de l'extérieur, où l'embryon plus grand et plus délié s'approprie toute la cavité et même ne tolère pas le voisinage immédiat de ses placentas, les yeux et les oreilles, mais comme de vrais satellites, les relègue vers son orbite, il fallait une limitation plus étroite, celle du crâne ; il se fait un mouvement dans le cerveau et quel est ce mouvement, c'est ce qu'il est difficile de résoudre. Comme premier ternaire de l'architectonique humaine il contient aussi la racine des différents mouvements apparaissant dans les ternaires suivants, d'une part comme ligne manquée, et de l'autre comme cercle mal réussi : leur reflet prédominant dans le cerveau devait prendre la forme de la cissoïde, qui répond

homme honnête ne peut rester impassible devant la misère de la classe ouvrière, et dans son for intérieur — s'il craint l'opinion du monde, le qu'en dira t-on du capitaliste à outrance — il doit souhaiter la transformation de la société qui se meurt de ses excès, de son autoritarisme inoui... Mais quelle sera la société future alors, sans castes ni tyrans ? Lisez l'ouvrage de J. Grave ; comment se fera la Révolution, quelles réformes faut-il accomplir ? Etudiez la *Douleur universelle* de S. Faure. Seulement — car il y a un seulement — un gros ! — les auteurs décrivent une planète *idéale*, sautent à pieds joints au-dessus des lois de l'évolution et de la sociologie, des instincts de l'homme. Oui, nous croyons à un avenir de paix et de solidarité, d'amour, de bonheur ; mais nous sommes convaincu que les réformes s'effectueront peu à peu, suivant les *données évolutionnaires* — que l'humanité se transformera *progressivement* et que différentes formes de socialisme — de plus en plus parfaites — précèderont l'Ere de la liberté individuelle absolue prônée par l'anarchie.

Mais il faut étudier des livres sincères tels que ceux de Faure et de Grave, car s'ils nous semblent trop idéalistes, nous ne devons point oublier qu'ils préparent les esprits à la venue du messianique progrès.

JOLLIVET-CASTELOT.

Chez CHAMUEL, éditeur, 79, Faubourg Poissonnière, viennent de paraître deux curieux ouvrages de MARIUS DECRESPE : 1° *Les Microbes de l'Astral.* (1 vol. in. 16 avec grav. et 1 pl. hors texte, 1 fr. 50), deuxième volume de la série des *principes de physique occulte*, est l'étude, d'après les données strictes de l'électrodynamique et de la cinétique des gaz, de ces entités invisibles que l'occultisme désigne sous le nom générique *d'élémentals*, et dont les manifestations mal étudiées ont donné naissance aux légendes sur les génies, les revenants, etc. Des expériences de Fresnel, Helmholtz, Becquerel, Berthelot, Poincaré, etc., l'auteur a su tirer avec autant de clarté et de précision que d'intérêt la confirmation scientifique bien inattendue des faits les plus étranges de l'occultisme, si bien que l'éminent expérimentateur qui signe M. LECOMTE, lui écrivait : « Votre ouvrage est excel- « lent tel que vous le présentez. Quelles « que soient les conclusions auxquelles « on puisse arriver plus tard, vous émettez « des hypothèses possibles, en concordance

---

en effet à celle remarquée au milieu du front entre le nez et les sourcils (1).

De même que le cœur passe à l'état de sang coagulé dans les fibres et dans les muscles en revêtant ainsi son intérieur et son extérieur selon sa formation spontanée, de même le cerveau transforme sa substance médullaire, en substance tendineuse et osseuse. Comme le *galea aponeurotica* à l'extérieur, les méninges sont à l'intérieur, le *précipité* tendineux de cette coagulation, de même que le crâne en est le précipité osseux.

L'œuf cérébral comme l'ellipsoïde organique le mieux additionné réunit en lui tout à la fois le caractère des vivipares et des ovipares, ceci se voit encore dans la substance et dans la phosphorescence de la boîte osseuse et dans la conformation de cette sorte de placenta nommée *area vasculosa* des ovipares, que l'embryon céphalique rejette vers les limites de sa périphérie comme *substantia corticalis*.

Il ne souffre pas de placenta sanguin dans sa sphère, ni même de forme placentaire dans son voisinage. Nous avons d'ailleurs remarqué son indifférence complète au placenta utérin ; quoique plusieurs physiologues soutiennent la présence dans ces parties de nerfs, ils ne sont cependant avec elles dans aucun rapport immédiat, mais sont au plus en contact au moyen du système ganglionnaire.

Si le cerveau a déjà eu dans la vie fœtale une sorte de placenta hors de lui, quoique formé à l'intérieur et d'apparence ovale, c'était très vraisemblablement le diaphragme. Il ne faut que se rappeler dans la vie fœtale le moment où la cavité abdominale menaçait de supprimer la cavité thoracique, pour avoir l'occasion de se convaincre que le cerveau, tandis qu'il était avec le diaphragme dans le plus étroit rapport, tendait aussi à s'emparer de lui. La preuve en est dans la

1 V. la 1re Etude.

« avec ce que l'on sait déjà, et qui serviront « à guider les expérimentateurs... Je trouve « très vraisemble votre développement de « l'astral à partir du cristal et je m'étonne- « rais qu'on n'arrivât pas à confirmer et « préciser cette manière de voir. »

L'Eternel Féminin et le Mécanisme de l'amour (broch. in-16, 1 fr.) est une luxueuse plaquette, avec couverture symbolique en couleur, dessinée par Oswald Wirth où Marius Decrespe, d'un style élégant et bien moderne, analyse « la sphinge tant « captivante et cruelle à la fois qu'éternel- « lement sera la Femme, » et donne, d'après la magie, une séduisante explication du mécanisme de l'amour physique, moral et intellectuel. Toutes les femmes voudront posséder ce *Vade mecum* de l'amoureuse.

M. de Thomassin, notre délégué pour l'Allemagne, a donné dans les *Internationale Litteraturberichte* de Leipzig, (4 septembre 1895), une étude détaillée sur la littérature spiritualiste et théosophique, dans laquelle notre mouvement est décrit avec de grands détails.

Table alphabétique des Matières

CONTENUES DANS LES NUMÉROS

98 à 150

DU VOILE D'ISIS

4e ANNÉE

du 4 janvier 1893 au 28 février 1894

T

Talismans (les). (*Eliphas Levi.*) 116-1.

Tarot (Un commentaire du). (*G. Vitoux.*) 110-1.

Télégraphie sans fils. (*E. B.*) 127-4.

Télépathie. 138-5, 141-8.

Théâtre. La fille à Blanchard (Odéon). — Le carrosse du Saint-Sacrement (Odéon). (*Léon Bazalgette.*) 102-8.

— l'Argent d'autrui (Odéon). (*Léon Bazalgette.*) 104-8.

— l'Empereur, par Charles Grandmongin. (*Paul Laurencin.*) 141-8.

Traitement de l'âme humaine (des trois époques du), par *Louis Claude de Saint-Martin.* 112-1.

nature tendineuse du diaphragme. Une preuve encore plus concluante s'en trouve dans les *nervi phrenici* qui passent comme deux cordons nerveux, du cerveau dans le diaphragme. Le rapport le plus étroit du cerveau au diaphragme ne se laisse point méconnaître non plus en pathologie, comme l'attestent d'un commun accord la *phenitis paraphrenitis*.

De cette manière le diaphragme serait d'abord un produit comme formation tendineuse et du cœur, développé plus tard, comme formation musculeuse, et dépendant de l'un et de l'autre. Les oiseaux, qui n'ont point de diaphragme, ont aux deux côtés extérieurs de la poitrine un organe correspondant d'une nature tendineuse et musculeuse et qui les aide à voler. Les recherches intéressantes de Bartels relativement à l'influence du cerveau sur la respiration, acquièrent, d'après cette vue, une bien plus grande importance et une bien plus haute sanction. Elles concordent même avec les vues spéciales de Troxler sur la circulation dans l'état de sommeil et dans l'état de veille, selon lesquelles l'homme s'endormirait dans le cœur et s'éveillerait dans le diaphragme.

Le cerveau comme embryon consiste en une substance pulpeuse uniforme, qui offre le plus beau contour ellipsoïde. Il est situé horizontalement comme le premier organe supérieur, il pose sur l'axe osseux longitudinal de l'épine du dos et se meurt dans toutes les directions. Excluant de sa substance médullaire tous les vaisseaux à sang rouge, il les limite à la périphérie de sa substance corticale.

Le cerveau est le gardien et le protecteur le plus réel de la forme ovoïde, en opposition avec le cœur, qui ne forme que des anastomoses ou des placentas et se confond presque en eux. Le cerveau n'accorde, comme conservateur de la forme ovoïde, à ses satellites placentaires, les yeux et les oreilles, quoique exclus du crâne, que la forme ellipsoïde. Le système vasculaire même qui va

U

Uniforme (l') et la livrée. (*A. Galanti.*) 143-6.

V

Valroff, au point de vue psychologique. (*E. Bosc.*) 115-2.

Visions (les) du Tasse. 147-7.

Visite (une) à la voyante d'Yseure. (*Ch. Godard.*) 150-2.

Y

Yoghis (les) et les Fakirs. (*Horace Pelletier.*) 145-2.

POÉSIE

Communiantes (les). (*Emile Goudeau.*) 100-5.

Credo. (*Marius Decrespe.*) 137-6.

Fièvre. (*Louis Lavigerie.*) 143-7.

Isis soulève son voile. (*A. Costet.*) 116-8.

Vision d'un soir. (*Maurice Largeris.*) 106-115-8.

Vision mystique. Amour posthume. (*Ivan-Dietschine.*) 118-8.

— Fin de sabbat. — 122-7.

BIBLIOGRAPHIE

Adaha-Nari, ou l'Occultisme dans l'Inde antique, par E. Bosc. (*X.*) 108-7.

Addha-Nari. 119-8.

Addha-Nari. (*A. de P.*) 126-7.

Annuaire astronomique pour 1893, par *Camille Flammarion.* 105-8.

Art (l') d'apprendre et de se souvenir, par l'abbé Chavanty. (*Timothée.*) 105-4.

Essai sur les phénomènes électriques des êtres vivants, par le Dr Fugairon. (*Marius Decrespe.*) 147-7,

Etude sur le Démostérion de Roch le Baillif. (*Philophote.*) 117-1.

Hermippus redivivus. (*J. Marcus de Vèze.*) 126-7.

Lettre de Roger Bacon sur les œuvres secrètes de la nature et de l'Art et sur la nullité de la magie, traduite, et commentée par Albert Poisson. (*J. A. V.*) 107-2.

Livres (les) trops peu connus. 102-2, 105-3.

Magnétisme (le) curatif, par A. Bué. (*Marc-Haven.*) 113-7.

Nicolas Flamel, sa vie, ses œuvres, ses fondations. (*George Montière*) 138-6. 139-6.

au cerveau, nommément les deux artères cervicales, abandonnent, avant d'y entrer, leur direction normale, font d'abord quelques détours et forment enfin un enroulement presque circulaire. Comme organe central il est aussi divisé en dualisme et en quadruplicité nommément dans ses deux hémisphères, en cerveau et cervelet. De plus il a quatre ventricules, dont la forme même, d'après les représentations anatomiques, est elliptique.

La quadruplicité qui ressort du grand et du petit cerveau se manifeste plus loin dans les quatre pédoncules qui forment un cordon commun (*medulla oblongata*). Il en est de même de la quadruplicité du cœur, d'où sortent aussi quatre grands rameaux.

La moëlle épinière parcourt tout l'axe de longueur du squelette tandis, que le dualisme détermine des nerfs du mouvement et du sentiment correspondant à la substance corticale et médullaire, pénètre du cordon médullaire dans la cavité de la poitrine et dans celle du ventre, où ils se terminent en ganglyons ovoïdes. Pareille chose a lieu dans les ramifications des grands cordons des vaisseaux sanguins et lymphatiques parcourant l'axe de longueur, dont les premiers s'efforcent de former partout des anastomoses, tandis que les derniers s'attachent à de petites glandes lymphatiques ovoïdes.

Ce parcours des trois systèmes vasculaires dans le sens de l'axe de longueur, a non seulement l'avantage, au moyen de ses rayonnements, de se diviser et de se rejoindre de part et d'autre dans les trois cavités, mais aussi celui de pourvoir communément aux appareils sexuels de deux sortes situés à ses extrémités dans les deux bassins, cérébral et abdominal.

Après ce dualisme énoncé du cerveau, nous en trouvons un pareil dans les quatre couches optiques. La partie mystérieuse du cerveau est sans contredit, le *centrum ovale*, où le cerveau reçoit, au plus profond de son orbite, sa forme ovoïde ainsi protégée.

Noces (les) de Sathan, par Jules Bois. (*Albert Jhounney.*) 98-2.

Origines de l'homme et des espèces animales, par Mgr Maupied. 102-2, 105-3.

Père (le), roman par Mme Jeanne France et M. Achille Magnier. 122-7.

Périnaïk, par M. Pascal-Estienne. (*George Montière.*) 129-4.

Phénomène (le) spirite, témoignage des savants, par Gabriel Delanne. (*George Montière.*) 133-5, 138-2.

Poème de l'âme par René Caillié. (*Marius Decrespe.*) 147-7.

Psychologie (la) devant la science et les savants. 131-7, 133-3.

Théonomie, démonstration scientifique de l'existence de Dieu, par Ch. Fauvety. 140-7.

ORDRE MARTINISTE

L'ouverture des travaux de la T... P... Hermanubis s'est faite le 17 octobre dernier en présence d'une élite de Martinistes. L'ordre des travaux pour cette session, les décisions administratives et une courte causerie du Président ont rempli la Tenue.

Nous rappelons à nos lecteurs que les *Parfaits* et les *Parfaites* de l'Église gnostique sont admis en qualité de visiteurs à ces tenues, ainsi que F.·. M.·. pourvus au moins du grade de R.·. T.·.

Réouverture des cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

L'École pratique de Magnétisme et de Massage qui vient d'être classée parmi les grands établissements de l'enseignement supérieure libre à réouvert ses cours le lundi 14 octobre, devant de nombreux élèves et quelques amateurs. M. Papus, directeur adjoint de l'École a prononcé une allusion très applaudie.

Le programme des cours ainsi fixé pour 3 mois: Le lundi, *physiologie synthétique*, professeur Papus ; le mercredi *physique magnétique*, professeur M. Durville ; le vendredi *histoire du Magnétisme*.

Ceux qui désirent obtenir le diplôme de *Magnétiseur masseur praticien* pour s'en servir au point de vue professionnel ou qui désirent seulement acquérir les connaissances nécessaires pour appliquer le magnétisme au foyer domestique, doivent se faire inscrire à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, de 1 heure à 4 heures.

Le gérant : Chamuel.

Les plus anciens anatomistes ont remarqué dans une de ses parties une apparence d'organes génitaux qu'ils ont nommée *testes-nates*. En général, nous considérons ces signes du cerveau, quel que soit le nom qu'on leur donne, comme des formes, mystiques isolées, dont les substrats ne font souvent qu'assoupir le sens de l'anatomiste vulgaire et ne lui offrent guère qu'une image de la vie spirituelle. L'idée seule que dans l'organe cérébral gît la préfiguration entière de l'organisme, que les trois embryons animés, de même que le nombre triple sacré, figurent le premier ternaire organique, cette idée seule, peut-être, a pu servir autrefois à éclairer cette obscure région.

Ainsi l'embryon cérébral, en outre de son rapport général plus haut allégué, par la moëlle épinière avec tout l'organisme a un rapport extérieur et immédiat en même temps par lui-même et par ses satellites placentaires avec le sidéral. Ses éléments extérieurs (et pour cette raison aussi, ses éléments intérieurs) sont la lumière et l'harmonie. L'œil correspond au premier, de même que l'oreille au second ; tous les deux sont déterminés dans la forme ellipsoïde comme organes sensuels.

Du centre du cerveau entrent dans les yeux, deux nerfs optiques, comme cordons nerveux, ils forment la rétine au moyen de réseaux radiés en opposition avec les anastomoses ! A ces nerfs, se joint des deux côtés un œuf trimembré (le globe de l'œil), comme si toute la vie de l'œuf triple de l'organisme avait été résumée en lui.

Les trois enveloppes sont tout à fait transparentes, remplies du fluide le plus pur, protégé contre les atteintes du dehors, par deux paupières sous forme de lèvres et pourvues dans leur milieu d'un *os lucis* (pupille) qui préside à l'entrée libre de la lumière.

De même que l'œil, ayant reçu en lui l'ombre et la clarté, les a transformées en images lumineuses, de même l'oreille reçoit le son et l'harmonie sous des figures *chladniques* et les transforme en successions mélodiques.

Si l'on considère d'abord l'oreille extérieure (*auricula*), ne reconnaît-on pas la forme d'un œuf fendu en deux, à la surface duquel des proéminences et des sinuosités apparaissent dans une disposition acoustique, partageant la plus belle conformité avec l'œil ellipsoïde parce que l'angle de réflexion y correspond exactement à l'angle d'incidence.

L'oreille aussi est trimembrée. Elle contient trois atmosphères, trois orifices (*foramina*), nommément l'ouverture extérieure, *meatus*, le *foramen rotundum* et le *foramen ovale*, qui sont unis ensemble par trois tubes cartilagineux. L'oreille a aussi son iris, comme l'œil, d'une structure différente il est vrai, mais toutefois formé pour le même but, nommément la peau du tympan destinée à adoucir l'entrée des sons, qui sont admis dans le conduit en spirale et la forme ovoïde du canal susdit.

Celui-ci reçoit du cerveau, comme cordons nerveux, les deux nerfs acoustiques, de la même manière que les deux nerfs optiques pénètrent du cerveau dans les yeux.

L'œil et l'oreille diffèrent des autres placentas, non seulement par la forme ovoïde qu'ils reçoivent du cerveau, mais aussi parce qu'ils ne sont pas situés dans l'enveloppe et dans la cavité même de l'embryon central. C'est pourquoi nous les avons nommés de préférence satellites. Ils renferment tous deux un cartilage dans lequel s'étendent seulement les cordons nerveux et un prolongement de l'enveloppe du cerveau, nommé *dura mater*. Ce sont les organes libres et spontanés du son et de la lumière, et ils provoquent, pour ainsi dire, la nature extérieure.

(*A suivre.*)

